

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) - les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
 Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
 Etranger, . . . 7 fr. 50
 Il est strictement payable à l'avance.

“LES COUPABLES”

Quelques commentaires et suggestions

J'avais commencé à écrire quelques mois sur la curiosité scientifique, lorsque, la semaine dernière, j'ai lu l'éditorial de M. Jacques Hermil, intitulé “Les Coupables”.

Cet article qui traite des relations qui existent entre les autorités universitaires et les élèves, demande certainement des commentaires, et je crois être utile aux élèves en en faisant quelques-uns.

On peut dire de cet article qu'il est un cri de désespérance et un appel au secours.

— Cri de désespérance: “Nous sentons qu'il y a un vide autour de nous... Nous sommes seuls, complètement laissés à nous-mêmes... — On ne s'occupe pas de nous... — On se désintéresse de nous...”

Appel au secours: “Que par des conférences, des causeries, des réunions intimes, par des articles de journaux, on nous témoigne de l'intérêt, de la sympathie, de l'encouragement... — Ce qui nous manque, c'est un guide éclairé...”

C'est sur ce dernier point surtout que je désire faire quelques commentaires.

— o —

Quelle que soit la rudesse de ses expressions à l'égard de ses professeurs, quelle que soit je dirai même l'injustice involontaire, évidemment, — de certaines de ses appréciations de personnes et de méthodes, une chose pour moi est évidente, c'est que l'auteur de cet article est sincère et que son cri est un cri du cœur.

Ce qu'il veut et ce qu'il ne sent pas suffisamment autour de lui, c'est une atmosphère universitaire faite de travail, d'ordre, de dévouement les uns pour les autres et d'enthousiasme. Il lui fait peine de perdre à vingt ans un idéal qu'il eût voulu voir durer toujours.

Je n'ai aucun titre officiel pour parler sur ce sujet. C'est simplement à titre de vieil agrégé que je me permets de chercher avec vous les moyens de créer cette atmosphère universitaire.

Voyons d'abord ce qui a été fait jusqu'à présent.

Il y a une trentaine d'années, alors que nous avions à Montréal une faculté de droit et une faculté de médecine qui s'établissaient sous les auspices de l'Université Laval; et l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, qui existait depuis de nombreuses années déjà, il était difficile de grouper les élèves.

Les Messieurs de Saint-Sulpice avaient cependant entrepris cette tâche et avaient réussi. Le Cercle Ville-Marie était le lieu de réunion de tous les étudiants: là, élèves du Victoria fraternisaient avec les étudiants de Laval; même avec les étudiants français de l'Université Bishop. Nous n'avions au Cercle Ville-Marie, si je me rappelle bien, ni salle de billard, ni salle de cartes, nous avions en revanche de spacieuses salles de lecture, une bibliothèque variée, sérieuse et toujours intéressante. Nous avions même une salle de séances. Et combien de fois les étudiants d'alors n'y ont-ils pas fait accourir le tout-Montréal français, pour y entendre des lectures, des dissertations, des discussions, sur différents sujets le plus souvent littéraires, ou encore l'interprétation d'oeuvres dramatiques. Ce qui faisait la force du Cercle Ville-Marie, c'est qu'il eut toujours pour directeurs des meneurs d'hommes. Sous la direction des Bédard et des Hamm, tout, ou à peu près tout ce qui s'y faisait, — conférences ou interprétations d'oeuvres dramatiques, — était fait par les élèves.

Plus tard quand l'Université Laval fut définitivement implantée à Montréal, quand le bel édifice que nous possédons

actuellement fut terminé, il devint plus facile de grouper les élèves, — le Cercle Ville-Marie disparut, s'éclipsa, du moins. Et c'est dès ce moment que furent établis par la faculté des Arts ces cours du soir, destinés à grouper les élèves studieux et à leur permettre de perfectionner leurs études littéraires, artistiques, économiques et même religieuses.

Des hommes distingués, venus chaque année de France, ont donné avec dévouement et avec science des cours de style et de littérature française.

Un professeur spécial, critique d'art, fait depuis plusieurs années, avec démonstrations et projections lumineuses, l'histoire de la peinture et de la sculpture.

Nous avons depuis quelques années des cours d'économie politique, donnés par un canadien-français et que ne désavoueraient pas les penseurs européens les plus profonds.

Il n'est pas jusqu'à l'apologétique catholique qui n'ait eu ses professeurs; des cours superbes ont été donnés sur les droits de l'Eglise dans l'Etat.

L'Université a fait plus. Dans le but d'activer le foyer intellectuel, créé par les conférences et les cours, elle a mis à la disposition des élèves des bibliothèques précieuses. Celle de la faculté des Arts contient à peu près tout ce qu'il y a de plus nouveau parmi les oeuvres saines et sérieuses. Cette bibliothèque est circulante et les élèves peuvent apporter chez eux les ouvrages qui la composent.

En outre, chaque faculté a sa bibliothèque et ses salles de lecture. Non seulement les élèves y sont admis, mais les facultés les invitent d'une façon plus que cordiale, à y aller consulter, lire et préparer leurs travaux.

Pour élargir l'horizon intellectuel, il y a donc eu quelque chose de fait.

Pour répondre à un autre besoin des étudiants, pour les grouper, pour leur permettre de se mieux connaître, de nouer entre eux des relations sociales, un groupe de professeurs de toutes les facultés a fondé, il y a quelques années déjà, “La Maison des Etudiants”. En attendant mieux, on l'a installée au rez-de-chaussée de l'édifice universitaire.

Là encore, les élèves ont une salle de lecture; on y reçoit des revues et des journaux. Ils ont une salle de causerie. Pour ceux qui aiment les jeux tranquilles, on a installé des billards.

Sans doute, tout n'est pas encore parfait. On trouve à redire sur l'endroit, sur la proximité du café avec les salles de billard. Mais si l'on songe que ce mouvement est sorti de rien, que les fonds manquaient, que les professeurs qui se sont mis à la tête n'avaient, pour en assurer le succès, que leur bonne volonté pour les élèves et leur énergie, ne peut-on pas dire qu'ils ont fait une belle et bonne oeuvre?

Il y a donc eu quelque chose de fait: les professeurs ne se désintéressent pas tout à fait des élèves.

Eh bien, malgré ces oeuvres, cette atmosphère universitaire — qui fait que l'on respire les mêmes idées, les mêmes sentiments — ne se manifeste que d'une manière encore imparfaite, décourageante même pour ceux qui ne connaissent pas par quels ennuis il fallut passer avant de l'établir.

Les cours, malgré la diversité des sujets et l'intérêt qu'ils présentent tous, malgré le dévouement et le talent indiscutable des professeurs, sont peu suivis: les bibliothèques sont peu fréquentées, et la Maison des Etudiants, qui pourtant doit tant faire un jour pour le bien-être spécial des élèves, semble avoir été jusqu'à

LA MORT DE L'AIGLE

Quand l'aigle a dépassé les neiges éternelles,
 A sa vaste envergure il veut chercher plus d'air
 Et le soleil plus proche en un azur plus clair
 Pour échauffer l'éclat de ses mornes prunelles.

Il s'enlève. Il aspire un torrent d'étincelles.
 Toujours plus haut, enfantant son vol tranquille et fier,
 Il monte vers l'orage où l'attire l'éclair;
 Mais la foudre d'un coup a rompu ses deux ailes.

Avec un cri sinistre, il tournoie, emporté
 Par la trombe et, crispé, buvant d'un trait sublime
 La flamme éparse, il plonge au fulgurant abîme.

Heureux qui pour la Gloire ou pour la Liberté,
 Dans l'orgueil de la force et l'ivresse du rêve,
 Meurt ainsi, d'une mort éblouissante et brève!

JOSE-MARIA DE HEREDIA.

présent un élément de discord, autant que d'union.

Pourquoi? Est-ce, selon l'expression de M. Jacques Hermil, “l'arrivisme (père de l'égoïsme) qui s'empare de la jeunesse”? La jeunesse d'aujourd'hui est bien la jeunesse d'hier, pleine d'ardeur, de curiosité et d'un idéal généreux.

Il est une autre raison, bien plus simple et c'est celle-ci: la jeunesse est trop pleine de vie pour écouter simplement: il faut qu'elle agisse. Mais pour qu'elle agisse efficacement, il faut qu'elle soit groupée d'abord, puis dirigée.

Ce groupement, nous l'avons. Et c'est à votre initiative, à vous, messieurs les étudiants, que nous devons ce beau mouvement.

Dès le premier jour de votre confédération, vous êtes devenus une force.

Il vous reste à devenir non seulement une force, mais une force vivante, une force pour le bien.

Or, cette force, vous ne la deviendrez qu'en autant que vous serez dirigés. Votre bon sens naturel vous le dit, d'ailleurs: “Ce qui nous manque, dit Jacques Hermil, c'est un guide éclairé.”

Vous comprenez qu'un élève qui a des études et des études sérieuses à poursuivre, qui, en dehors de ses cours, fait une élévation chez un patron, ou un stage dans un hôpital, ne peut pas à moins que ce ne soit à son grand détriment, donner à une oeuvre aussi importante toute l'attention qu'elle mérite.

Le pourrait-il, que la courte durée de ses fonctions présidentielles. L'opposition qu'il rencontrerait de la part de jeunes gens également désireux d'arriver, ne permettrait pas de donner à son oeuvre une force et une direction durables.

Ce qui faisait autrefois la puissance du Cercle Ville-Marie, c'était la personnalité de ses directeurs et l'allégeance loyale que nous leur portions.

Ces hommes avaient fait du soin de la jeunesse universitaire leur oeuvre: ce qui nous intéressait, les intéressait: nos griefs, si nous en avions, étaient leurs griefs, nos joies, leurs joies.

Que de bien pourrait faire pour la fédération universitaire, un tel directeur. Je dis directeur, mais le nom importe peu. Modérateur, guide, président honoraire conviendrait aussi bien.

Il serait d'abord le trait d'union naturel entre les élèves et le conseil universitaire: ce serait un protecteur, un revendicateur fidèle de vos besoins.

A son tour, il vous communiquerait les vœux, les désirs, les directions du conseil: peu à peu, un esprit de solidarité universitaire s'insuferait dans nos veines et nous ne tarderions pas, professeurs et élèves, à former une force d'autant plus grande que nous nous comprendrions mieux et que nous serions unis.

Ce ne serait pas là, cependant, le principal rôle qu'un directeur aurait à remplir auprès de vous. Son principal rôle serait de mettre en oeuvre vos énergies.

Sous une sage direction, que ne pourriez-vous faire?

Dans le domaine littéraire, au lieu d'être toujours de simples auditeurs, combien de fois nombre d'entre vous pourraient donner des conférences, des causeries, qui seraient intéressantes, non seulement pour vos camarades, mais encore pour vos aînés, pour qui l'apparition d'un jeune talent, surtout sous l'égide universitaire, est toujours un événement agréable et important.

Dans le domaine artistique, au lieu de vous borner à vendre des billets pour des organisations théâtrales dont vous ne vous occupez guère, vous pourriez vous-mêmes donner cours à vos talents musicaux et dramatiques et interpréter vous-mêmes, nombre de productions de valeur, peut-être même les vôtres.

Dans le domaine des sciences sociales et politiques il est une foule de choses que vous gagneriez à discuter vous-mêmes: principes de la science sociale, principes des partis politiques.

Dans le domaine des oeuvres sociales pratiques, pourquoi ne rétabliriez-vous pas la Société Saint-Vincent de Paul que nous avions il y a quelques années? C'est avec des jeunes gens de votre âge qu'Ozanam commença son oeuvre.

L'énumération de toutes les oeuvres que pourrait accomplir une association nombreuse comme la vôtre serait vraiment oiseuse.

Une chose est certaine, c'est qu'un directeur, meneur d'hommes, à votre tête, saurait mettre à profit toutes vos forces, vous donner conscience que vous êtes quelque chose, que vous pouvez quelque chose.

Et quand un homme, une organisation a conscience de sa force, elle atteint toujours le succès.

L.-E. FORTIER,
 Professeur de Thérapeutique.

— o —

Les Conférences Laval

SOUS LES AUSPICES DU CERCLE LAVAL DE L'A. C. J. C.

Séance de mardi, 24 mars

Causerie Omer Legrand, E.E.D.
 Conférence: les pensions de vieillesse.

Antonio Perreault, avocat et professeur de droit maritime et commercial.

Tous les étudiants sont cordialement invités.

LE SECRETAIRE.

N. B.—Les étudiants sont priés de rapporter à la bibliothèque du Cercle les livres, journaux, etc., qu'ils ont apportés à leurs domicile.

Le président, par M. CLOUTIER, bibliothécaire.